

Paysage

TEXTE *Etel Adnan*

Un paysage est lié avant tout à une disposition de l'âme. Il y faut une préparation qui se fait à notre insu – toute une vie peut y passer. On devrait commencer par l'enfance, car il s'agit du monde extérieur, et c'est pendant notre enfance que le monde extérieur nous frappe le plus par sa présence. Dans mon cas, je peux dire que ma mémoire dans ce domaine commence par un train, d'abord, roulant de Beyrouth à Damas. Douze heures pour couvrir 100 km. Nous sommes au tout début de 1930. De la neige, au sommet. Puis une descente. Cela s'appelait aller pour un grand voyage. Je voyais défiler une montagne, puis une plaine qui me paraissait toujours verte, une autre montagne, un défilé... enfin Damas. Plus tard, j'aurais appelé cela une série de paysages. Après quelques jours passés en ville, «là-bas», on allait dans un village traversé par le Barrada, un fleuve-torrent. Puis, un rien plus loin, un ruisseau appelé Ayn el-Khadra (Source verte). Ici commença la découverte de ce qui dépasse la chose présente, un endroit qui semble au-delà du réel et qui fait partie du réel, c'est-à-dire le sentiment qu'il est autrement que tous les autres connus. Ce fut un amour de petite fille qui rendit ce ruisseau secret, comme toujours ombragé. Celui-ci m'hypnotisait. J'y ai pensé très souvent au cours de ma vie. En ce moment même son souvenir très vif m'enchanté encore. Mais je ne dirai pas qu'il s'agit-là d'un paysage. Non. C'est autre chose. C'est comme pour le mont Tamalpais, au nord de San Francisco, qui fut plus tard et pendant très longtemps mon quotidien. Un compagnon mystique. Ce fut un mariage. Un besoin jamais satisfait de le voir, de tourner autour, de monter sur son sommet. Ma notion de Nature est née de ce ruisseau, comme pour Hölderlin cela est venu du Rhin. Mais je n'ai jamais considéré que ce ruisseau, ou cette montagne fussent des paysages. Jamais. C'est que l'idée que nous sommes en contemplation d'un paysage provient du déroulement devant notre regard d'une vastitude de terre, ou de mer, telle qu'elle a le pouvoir de nous couper le souffle, se donnant comme étant hors du temps. Une apparition. Une fusion de ce qui est matériel avec l'immatérialité de notre âme. Quand cela a lieu, nous pouvons parler de révélation, de beauté ou, encore plus souvent, demeurer silencieux, l'objet de la vision et le moi ayant en quelque sorte fusionné. Je pense en définitive qu'un paysage est destiné à nous demeurer passager, étranger. Autrement dit, il est aperçu, toujours, comme un monde qui vient de ne plus être le nôtre dans le moment même où il se dévoile. ▀